

JONAS KARLSSON

Le Cirque

roman traduit du suédois
par Rémi Cassaigne

ACTES SUD

Tout a commencé par le bon vieux débat : peut-on vraiment être ami avec quelqu'un qui écoute *Fix You* de Coldplay ? Ensuite, ça a dévié sur les amis et l'amitié en général. À un moment, j'ai cru qu'il y avait un problème avec le téléphone. Ça arrive : des appels sont coupés, branchés par erreur, on est coupé de ses vieux amis. Branché avec de nouveaux. Dansson avait prétendu qu'on pouvait comme ça, d'un coup, être branché avec un parfait inconnu. Mais j'aurais dû apprendre à ne pas faire confiance à Dansson. Ni à Jallo, d'ailleurs. Bref, voilà que je prends tout dans le désordre. Bon, je ne suis pas tout à fait sûr de l'ordre dans lequel les choses se sont passées. Mais je sais bien ce qui s'est passé. Ce qui s'est passé, c'est que Magnus Gabrielsson a disparu au cirque. Et par là, je ne veux pas dire qu'il a disparu dans la foule ou la marée du public. Je veux dire qu'il a disparu, et n'est jamais revenu.

Mon vieux copain Magnus m'a appelé pour me demander si je voulais l'accompagner au cirque. Les cirques ne me branchaient pas trop, mais Magnus a dit que celui-là n'était pas mal :

— Il y a des clowns.

J'étais devant les rayonnages de ma discothèque, le téléphone collé entre l'oreille et l'épaule. Dans une main, Fun Boy Three et dans l'autre un disque solo de Terry Hall que j'essayais de glisser entre The Specials et The Special AKA.

J'avais déjà passé toute la matinée vautre sur le canapé chez Jallo. À boire du café, baver un peu sur tout. La musique, les vieux souvenirs, les conneries habituelles. À débattre des choses à n'en plus finir. Dès le début, l'ambiance n'était pas terrible, et on avait fini par ne plus s'entendre du tout. Tout avait commencé avec cette discussion sur *Fix You* de Coldplay, mais ça avait assez vite tourné à un long raisonnement sur "les vrais amis".

— Qu'est-ce que c'est, au fond, un vrai ami ? avait demandé Jallo en se grattant le menton.

Tout ça était tellement ridicule. Je n'avais pas la moindre envie de m'embourber dans ce débordement de philosophie de comptoir. Toute la problématique

avait quelque chose de culpabilisant. Est-ce que tu es un vrai copain, pour de bon ? Quoi, un *vrai* copain ?

— Le vrai ami n'est peut-être pas toujours celui qu'on croit, avait continué Jallo avant de se mettre à évoquer un sale type qui nous brimait au collège, qui s'appelait Dennis et avait les pires goûts musicaux qui soient.

— On devient sans arrêt de nouvelles personnes, avait dit Jallo.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— On change, ça n'a rien d'étonnant.

À la fin, je m'étais mis en colère au point de me lever pour lui crier dessus. J'étais parti en claquant la porte et rentré chez moi à pied. Je n'avais qu'une envie : être un peu seul.

Magnus a continué à parler du cirque, des artistes et de leurs numéros. Il s'est lancé dans un long exposé sur qui faisait quoi et dans quel ordre ça allait se passer. Écoutant d'une oreille, je l'ai laissé parler tout en continuant à classer mes disques, vérifiant qu'ils étaient rangés dans un ordre associatif correct. Madness à côté de The Selecter à côté de The Specials à côté d'Elvis Costello. Lucinda Williams à côté de Jolie Holland à côté de M. Ward à côté de She and Him. Quand Magnus a entendu que j'hésitais encore, il a ajouté, comme s'il venait soudain de s'en souvenir :

— Bien sûr, c'est moi qui t'invite.

Magnus Gabrielsson m'a toujours donné mauvaise conscience. Nous étions de vieux amis d'enfance. On se voyait désormais par devoir une fois par an. Dans un silence gênant, on se regardait, on se disait que c'était sympa de se voir, qu'il faudrait

se voir plus souvent, qu'on devrait aller faire un bowling. Puis on se séparait en poussant un soupir de soulagement : encore un an sans avoir à se donner de nouvelles.

Je suppose que nous avions pas mal de points communs, la musique, naturellement, mais aussi d'autres choses qui nous rendaient un peu spéciaux. Par exemple, aucun de nous deux n'avait de téléphone portable. Ce n'était pas une prise de position spécialement réfléchie, j'ai même été parmi les premiers à avoir un téléphone sans fil, mais quand le portable est apparu, je ne sais pas pourquoi, je n'étais pas vraiment dans le coup. Du jour au lendemain, tout le monde en a eu un. Et s'en procurer un, dans ces conditions, n'aurait fait que signifier qu'on était le dernier. Alors Magnus et moi nous nous sommes abstenus. C'est source de pas mal de tracas et, à vrai dire, j'ai songé à en acheter un ces dernières années, mais c'est devenu un peu une question de prestige. On se donnait des nouvelles sur nos fixes. Mais de plus en plus rarement. Là, ça faisait plus d'un an depuis la dernière fois, et il voulait donc m'inviter au cirque.

J'ai songé à tout ce que j'aurais préféré faire : aller chez le disquaire, louer un film, lire des morceaux choisis du catalogue Elfa, surfer mollement sur Ginza, ranger le placard des toilettes, résoudre le sudoku du *Svenska Dagbladet* de la veille. Ou seulement continuer à classer mes disques. Après avoir réfléchi un moment, j'ai malgré tout décidé d'accepter. Non que j'en aie eu envie, mais c'était l'occasion, une bonne chose de faite. Peut-être aussi que ce débat sur les "vrais amis" n'y était pas pour rien.

Ce cirque s'appelait Compagnie magique Hansen & Larsen et tenait davantage du happening théâtral que du cirque traditionnel. Nous sommes passés devant une grande enseigne en néons rouge et jaune qui s'allumait de haut en bas jusqu'à ce qu'un bonhomme apparaisse et qu'on comprenne que les lettres lui dessinaient un chapeau haut-de-forme. Magnus marchait devant, je le suivais. Un orchestre jouait déjà à notre arrivée, mais tout paraissait négligé et miteux. Rien n'était vraiment organisé. La femme de l'entrée était occupée avec son portable. Elle n'a même pas pris la peine de lever les yeux quand nous avons montré nos billets. Nous avons emprunté une sorte de couloir tendu de toiles orange, en suivant un tapis de feutre bleu gondolé. Aux bords du tapis courait un tube lumineux qui s'entortillait ici ou là. Il fallait faire attention à ne pas trébucher en s'y prenant les pieds. Partout, on trouvait des objets qui auraient été à leur place dans un séjour ou un appartement : un chiffonnier, une lampe à abat-jour en tissu branchée à un enrouleur multiprises posé sur un vrai tapis, ce qui renforçait l'impression d'être à l'intérieur, mais dehors. J'ai tout de suite regretté d'être venu car, à peine arrivé au cirque, j'ai commencé à chanter *Love and*

Marriage de Frank Sinatra, et chaque fois que j'ai cette chanson en tête, je sais que ça va mal tourner. C'est comme un avertissement, mon inconscient qui me prévient que quelque chose cloche.

Ce n'était pas bien grand, plutôt étriqué et bricolé avec toutes ces étoffes qui formaient des allées dans tous les sens. Le sol penchait. Tout penchait. Ç'avait beau être petit, il y avait beaucoup de monde, mais Magnus et moi avons pourtant réussi à trouver de bonnes places : au milieu des gradins, dans les premiers rangs.

Les lumières se sont éteintes et une poursuite a découpé un cercle lumineux sur le petit rideau de velours rouge. À côté de moi, Magnus a tendu le cou, piétiné sur place, l'air exalté. Presque un peu inquiet. Comme un enfant. Je me suis dit qu'il n'était peut-être encore jamais allé au cirque ? Moi, au moins deux fois. Quand j'étais petit. Mais ça ne ressemblait pas du tout à ça.

Le directeur a souhaité à tous la bienvenue, et je me suis demandé s'il s'agissait de Hansen en personne, ou Larsen. Il nous agitait une canne sous le nez. Je sentais l'odeur âcre de son vieux frac chaque fois qu'il levait le bras.

Le directeur a annoncé une équilibriste, la meilleure d'Europe selon lui, ce qui lui a valu un tonnerre d'applaudissements avant même son entrée en scène. L'acrobate en question s'est avérée être une femme imposante, avec une tignasse ondulée et de gros muscles. Elle a fait tourner des assiettes chargées de tartes et de gâteaux, en équilibre sur un filin. Mais le filin n'était tendu que quelques centimètres au-dessus du sol, il aurait aussi bien pu être posé par terre. Il était impossible de voir s'il ne frôlait pas la

piste quand elle marchait dessus. Quoi qu'il en soit, le public était enthousiaste. Magnus a applaudi à plusieurs reprises. Même pendant le numéro. Après l'acrobate sont arrivés deux clowns à chapeaux bleus qui se relayaient pour construire une tour avec de vieux instruments de musique, tandis qu'un troisième clown à chapeau rouge leur sabotait le travail. Le numéro était minutieusement réglé pour que les deux premiers ne voient jamais le troisième. En fait, aucun d'entre eux ne voyait les autres, car chacun attendait que l'autre soit sorti pour entrer, et ainsi de suite. Le clown en rouge se cachait derrière les instruments et, dès qu'un des deux autres avait quitté la scène, il en profitait pour changer des choses. Après les avoir agacés jusqu'à les pousser à la dispute, il changeait de stratégie en se mettant à les aider, si bien que, sans qu'aucun des deux autres ne comprenne comment, ils finissaient malgré tout par réussir à bâtir une sorte de tour. Les clowns à chapeaux bleus se sont congratulés, et c'est alors que le clown rouge a fait s'effondrer tout l'édifice, et les instruments se sont dispersés à terre dans un retentissant tintamarre. Les deux premiers clowns ont quitté la piste en se poursuivant à coups de marteau en caoutchouc.

Tout ce numéro m'a mis mal à l'aise. Mais l'enfant assis devant moi et Magnus ont ri jusqu'à s'étouffer. Magnus m'a regardé, mais je me suis contenté de secouer la tête.

Après les clowns, le directeur du cirque est revenu annoncer un prestidigitateur.

— Mesdames et messieurs, voici Mister Magic Bobbi.

Bobbi avait une cape et des gants d'un blanc éblouissant. Il a d'abord fait des tours avec des lapins, des pigeons, des jeux de cartes et tout l'attirail habituel des magiciens. Mais quand il a eu fini, il a ôté un de ses gants et a annoncé qu'il allait faire disparaître quelqu'un dans le public. Il a demandé s'il y avait un volontaire. Un silence total s'est installé. Je me demandais qui pouvait bien se porter volontaire pour qu'on le fasse disparaître, mais j'ai alors vu que Magnus Gabrielsson tendait la main juste au-dessus de ma tête. Tout le monde nous regardait.

Le magicien a montré Magnus du doigt et lui a fait signe d'approcher. J'ai un peu tiré sur son blouson pour le retenir, mais il s'est levé quand même avec un sourire en coin.

Quand Magnus l'a eu rejoint, le magicien a demandé comment il s'appelait à Magnus, qui a dit son nom dans un micro rouge.

— Bon, alors, Magnus, ça vous dirait de disparaître par magie ? a demandé le magicien, déclenchant les rires du public.

— Ben oui, a fait Magnus.

— Vous êtes venu seul ?

Comme Magnus n'avait pas l'habitude de parler dans un micro, il a répondu tout de suite, avant que le magicien n'ait le temps de le lui passer. Mister Bobbi a dû lui demander de répéter pour que tout le monde entende. Magnus s'est penché vers le micro.

— Mon copain est là-bas.

Tout le monde m'a à nouveau regardé. Je ne savais pas quoi faire, alors je n'ai rien fait.

— À votre avis, que pense votre copain du fait que je vous fasse disparaître ?

— Je ne sais pas, a dit Magnus.

Pendant qu'ils bavardaient, Mister Magic Bobbi a passé un bras derrière un rideau de velours rouge et en a tiré une porte sur roulettes avec un grand miroir. Le miroir s'est retrouvé placé juste derrière Magnus et le magicien. Soudain, toutes les lumières se sont éteintes, et il n'est plus resté qu'un projecteur braqué sur Magnus et Bobbi.

— Mais regardez ça, a soudain dit le magicien. Vous êtes déjà en train de disparaître.

Il s'est retourné et a montré le miroir. Magnus s'est tourné lui aussi. On ne l'y voyait pas. Le magicien, le micro et tout le reste de ce qui était éclairé se voyait. Mais pas Magnus. Le public a ri et applaudi. Magnus a fait de petits mouvements, mais rien de lui n'était reflété dans le miroir.

— Dites-moi, a dit le magicien dans le micro rouge. Et si vous essayiez de faire le tour ?

Il a fait signe à Magnus d'aller voir de l'autre côté, et Magnus est passé derrière le miroir, tandis que le magicien le faisait pivoter. À présent, Magnus était visible dans le miroir. Le magicien l'a alors fait tourner pour le montrer de tous les côtés.

— Hé ho ! Sortez de là, a dit le magicien.

Le public a de nouveau applaudi. J'ai vu que Magnus tentait de dire quelque chose, mais comme le magicien gardait le micro, seule sa voix s'entendait derrière le crépitement des applaudissements et les exclamations ravies du public.

— Quel narcissique ! a commenté le magicien. Se glisser comme ça dans un miroir ! Allez, sortez de là, maintenant.

Tout le monde a ri et applaudi. Je voyais Magnus dans le miroir. Les mains dans les poches, un petit ricanement aux lèvres. Tout d'un coup, j'ai eu un

peu pitié de lui : rester là, comme ça, pendant que tout le monde riait.

Magnus Gabriëlsson avait toujours fait pitié. Jamais vraiment dans le moule. Nous vivions dans la même banlieue, dans des familles semblables. Des pères qui travaillaient dur et qu'on apercevait à peine et des mères qui assuraient l'intendance en rêvant d'ailleurs. Assez bien lotis pour espérer un peu mieux. Pas de vacances à l'étranger, mais peut-être deux semaines de camping à proximité d'un site touristique modérément intéressant. Des revenus permettant de se payer d'occasion une ou même deux assez bonnes voitures, quelques vêtements de marque avec quoi parader et, au mieux, une légère rénovation de la maison. Assez pour les enfants pour suivre à peu près la mode et rester dans le coup, ou bien y renoncer et mettre plutôt tout son argent de poche dans des disques et des cassettes.

Nous étions dans des écoles différentes mais nous sommes fréquentés très assidûment pendant quelques années, quand nous traînions en dessous de la zone industrielle, ou près du marécage, derrière. Jusqu'à la cinquième, il se mangeait de temps en temps les crottes de nez, et à la fin du collège il avait une coiffure bizarre. Il ne parlait pas trop, préférait rester dans son coin. Sinon, il n'avait rien de bien spécial, à part qu'il n'était jamais trop dans le moule, n'arrivait jamais à apprendre ce qu'il fallait.

C'était bizarre de le regarder se faire gronder par ce magicien. Tout le monde, dans le public, pensait naturellement que c'était un adulte sur qui on se

livrait à ce tour de magie. Moi seul voyais le petit Magnus Gabriëlsson qui faisait parfois pipi dans sa culotte quand il avait vraiment peur.